

POULIOT, s.j., Léon, *Monseigneur Bourget et son temps. Tome II, l'évêque de Montréal, première partie : l'organisation du diocèse de Montréal (1840-1846)*. Montréal, Éditions Beauchemin, 1956, 278 p.

Thomas Charland, O.P.

Volume 11, Number 1, juin 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301809ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301809ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charland, T. (1957). Review of [POULIOT, s.j., Léon, *Monseigneur Bourget et son temps. Tome II, l'évêque de Montréal, première partie : l'organisation du diocèse de Montréal (1840-1846)*. Montréal, Éditions Beauchemin, 1956, 278 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(1), 113–115.  
<https://doi.org/10.7202/301809ar>

## LIVRES ET REVUES

POULIOT, s.j., Léon, *Monseigneur Bourget et son temps*. Tome II, l'évêque de Montréal, première partie: l'organisation du diocèse de Montréal (1840-1846). Montréal, Éditions Beauchemin, 1956, 278 pages.

Le Révérend Père Pouliot poursuit courageusement l'élaboration de sa grande biographie de Mgr Bourget. Voici qu'après *les années de préparation*, il aborde l'administration de *l'évêque de Montréal*. Ce second tome ne couvre que les sept premières années; mais que d'œuvres réalisées en si peu de temps! Notons: la régularisation des exercices de la retraite pour les prêtres, la conclusion d'un concordat avec les Sulpiciens pour la formation des aspirants au sacerdoce, l'érection d'un chapitre de chanoines complétant les cadres de l'administration diocésaine, l'institution des missions paroissiales et de la croisade de tempérance, la fondation d'un journal hebdomadaire, les *Mélanges religieux*, et de l'Oeuvre des Bons Livres. Et ce n'est là qu'une partie des initiatives prises par le nouvel évêque de Montréal pour la rénovation spirituelle du clergé et des fidèles de son diocèse.

Mgr Bourget s'est vite rendu compte de l'insuffisance numérique de ses collaborateurs. Aussi, dès 1841, entreprend-il un voyage en Europe pour y chercher des renforts. Il obtient le retour des Jésuites, qui continueront la prédication des retraites du clergé inaugurée par le P. Chazelle. Il veut un corps de missionnaires pour poursuivre l'œuvre de Mgr de Forbin-Janson. Ce sont des prêtres séculiers qu'il cherche. Il en trouve peu. Mais le hasard lui fait rencontrer, à Marseille, le fondateur des Oblats de Marie Immaculée, Mgr de Mazenod, qui est prêt à lui envoyer des sujets. Il visite toutes les institutions de charité ou d'éducation qui se trouvent sur sa route, notamment le Bon-Pasteur d'Angers, dont il obtiendra des Religieuses, et les Filles de Saint-Vincent de Paul, qui se récuseront après avoir promis de venir à Montréal, mais dont le refus l'amènera à fonder l'Insti-

tut des Sœurs de la Providence. Un autre résultat indirect de ce voyage sera la fondation de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, grâce à l'influence des Oblats.

Le zèle de Mgr Bourget déborde les cadres du diocèse de Montréal. En vue de la tenue de conciles provinciaux qui renforcent les décisions épiscopales et uniformisent la discipline diocésaine, il projette et finit par obtenir la formation de la première Province Ecclésiastique du Canada, celle de Québec. Le diocèse de Toronto lui doit sa naissance et l'heureuse issue d'une grave crise financière. Il mène campagne pour l'érection du siège épiscopal de Bytown. Il fournit des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et de l'Hôtel-Dieu au diocèse de Kingston, des Sœurs Grises à la mission de la Rivière-Rouge, et des prêtres à celle de l'Orégon. Il donne de son nécessaire à de plus pauvres que lui. « Au mérite d'avoir solidement organisé le diocèse de Montréal, il joint celui d'avoir contribué, d'une façon très efficace, à l'expansion et aux progrès de l'Église dans tout le Canada et aux États-Unis ». (p. 264)

On s'étonne moins d'un tel dynamisme quand on sait à quelles sources il s'alimente. Mgr Bourget travaille beaucoup, et avec une sorte d'entêtement; mais il est avant tout un homme d'oraison, formé par la forte discipline des Exercices de S. Ignace. Une fois qu'il s'est décidé devant Dieu et pour sa plus grande gloire, plus rien ne l'arrête. C'est ainsi qu'il passe outre aux objections de Mgr Signay à la fondation des *Mélanges religieux* et à l'érection de la Province Ecclésiastique de Québec. Il fait même preuve d'audace. Il tient tête au fameux Poulett-Thompson, qui veut le forcer à retirer le missionnaire du Sault Saint-Louis, M. Marcoux, accusé d'hostilité au Gouvernement. Un des buts de son second voyage à Rome, en 1846, est d'obtenir la démission de Mgr Signay, qu'il a d'ailleurs prévenu loyalement. Il ne manque pourtant pas de condescendance. Pour ne pas porter ombrage aux Sulpiciens, curés de l'unique paroisse de Montréal, il installe les Jésuites à Laprairie et les Oblats à Saint-Hilaire. Tout au plus son biographe trouve-t-il à lui reprocher un peu de précipitation à propos d'un blâme infligé à la Congrégation de Notre-Dame et une sympathie trop ouverte à l'endroit du gouverneur Sir Charles Bagot.

Le Père Pouliot ne tente jamais de suppléer aux lacunes de la documentation par des efforts d'imagination ou des artifices de style. Il raconte tout avec une franchise et un souci de serrer de près la vérité qui rompent avec la plus pure tradition de chez nous, et qui seront toujours de mode en l'histoire. Il semble que le titre choisi, « Monseigneur Bourget *et son temps* », autorise à exiger de lui davantage. Ceux qu'intéresse plus la sociologie que l'action de l'évêque de Montréal cherchent en vain un tableau de la vie de l'époque sous tous ses aspects : religieux, intellectuel, politique, économique, etc. Qu'ils n'oublient pas ceci : les études qui auraient permis de dresser ce tableau ne sont guère avancées : le fussent-elles, qu'elles nous donneraient de ce temps une connaissance beaucoup plus parfaite que celle que Mgr Bourget lui-même pouvait en avoir. Or c'est la sienne qui importe avant tout dans un ouvrage racontant sa vie. Le récit des nombreuses initiatives qu'il a prises pour parer aux besoins de son temps nous révèle déjà la conscience qu'il avait de ces derniers. Je sais trop, pour ma part, le caractère ardu du travail de déblaiement auquel se livre le Père Pouliot pour ne pas l'encourager en vue de la besogne qu'il lui reste à accomplir.

Thomas CHARLAND, O.P.